MAGAZINE

HARD ROCK

INTERVIEWS

VENOM

GARY MOORE

PAUL STANLEY & GENE SIMMONS

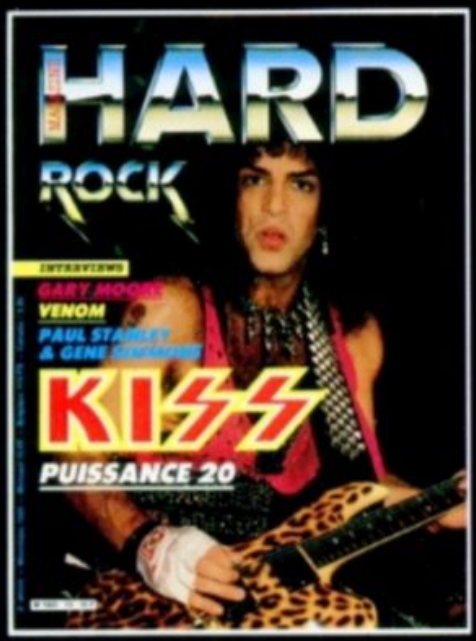
KISS

PUISSANCE 20

2e année — Novembre 1985 — Mensuel 15 FF — Belgique 116 FB — Canada $ 1.95

M 1523 - 15 - 15 F

Sommaire



5 EDITO

7 HARD-NEWS
Savage Grace - Dee Snider - Van Halen - Hard-FM - Bad Losers - Wishbone Ash - Mötley Crüe/WOW - Joshua - Trust - Metallica - Hard-Top - Concerts - Les télégrammes de HARD-ROCK MAGAZINE.

16 HEAVY PETTIN'
Hamie soumis au « blind-test ».

18 VENOM
L'interview du trio infernal le plus extrémiste.

22 KISS
La belle et la bête nous révèlent tout sur leur vingtième album.

32 GARY MOORE
L'orageux guitar-hero fonce vers le succès et laisse Glenn Hughes dans les choux...

36 VULCAIN
Le dragster crache des flammes et se prépare pour une virée poignée en coin.

38 HOT STUFF
Une rubrique qui décalque les yeux et les escarcelles.

40 HARD-STAGE
Le hard allemand se porte bien et son public aussi.

44 DISQUES DU MOIS
Vulcain, Morsure, Saxon, Kiss, Gary Moore, Restless, Vandenberg, Kix, Twisted Sister, Black Sabbath.

HARD-ROCK MAGAZINE est une publication P.P.E.

Directeur : Paul PUTTI

Correspondance, rédaction, administration : 93, rue Vieille-du-Temple 75003 Paris.

Tél. : 271-17-68 (lignes groupées)

Publicité : Evelyne PUTTI

Ont collaboré à ce numéro :
Paul PUTTI, Evelyne PUTTI, Nelly SAUPIQUET, Georges AMANN, Jean-Pierre SABOURET,

Photos : Pierre TERRASSON, Philippe HAMON, Bertrand ALARY Edouard SETTON, Patrick CROMBEZ, Georges AMANN.

Conception artistique et maquette :
François PLASSAT.

Rédacteur-réviseur :
Florence CHEVALIER

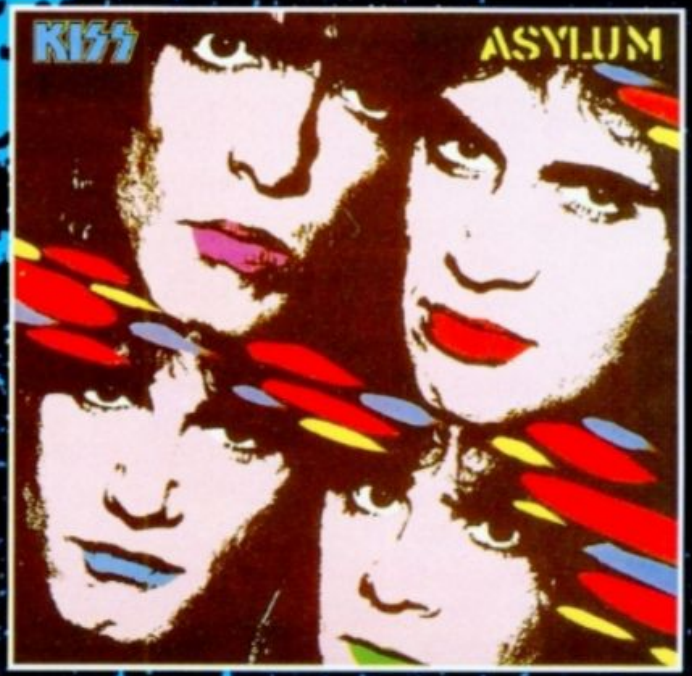
Photocomposition : COMPOSCOPIE

Photogravure : P.C.S.

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Copyright P.P.E.
Les documents reçus sont conservés par la rédaction et ne sont pas rendus à leurs expéditeurs. Leur envoi implique l'accord sans réserve d'aucune sorte pour leur publication. Par ailleurs, tout document remis à un tiers ne figurant pas sur notre liste du comité de rédaction ne représente en aucun cas une garantie. Les prix, le cas échéant, peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction de dessins, textes, photographies ou illustrations de ce présent numéro est interdite pour tous pays, sous peine de poursuites judiciaires.
Commission paritaire n° 66.300.
Imprimé en Italie

ABONNEZ-VOUS

LES 50 PREMIERS NOUVEAUX ABONNÉS RECEVRONT LE DISQUE DE KISS « ASYLUM »



Eric Carr, Gene Simmons, Paul Stanley, Bruce Kulick

KISS

LA CLE DU SUCCES

Photo Tennebon

L'année dernière, Kiss fêtait son dixième anniversaire. Cette année, le groupe fête son vingtième album, « Asylum », une superbe coproduction du tandem Paul Stanley/Gene Simmons.

Ni la perte d'Ace Frehley, ni celle du maquillage, ni la malédiction des guitaristes n'ont réussi à ébranler ce mégaband, qui est désormais l'un des plus grands piliers du hard-rock international. Durable et fiable, comme il se doit. HARD-ROCK MAGAZINE n'a pas manqué de rencontrer pour vous les frères ennemis lors de leur passage à Paris...

INTERVIEW DE PAUL STANLEY ET GENE SIMMONS

Qui veut chanter ?

Pierre Tennisson

Paul Stanley : envoûtant

Pierre Tennisson

Kiss me baby

Le caméléon

Sipa-Press

Pas de doutes, depuis que le maquillage a disparu, Kiss est devenu un groupe plus respecté dans le monde du rock. Ceux qui furent les inconnus les plus célèbres du show-biz sont devenus plus crédibles sans pour autant avoir changé de style au point de vue musical. Il faut bien avouer qu'on les avait classés un peu à part et qu'on pensait rarement à leur accorder le crédit d'une quelconque influence sur les groupes de heavy-metal venus après eux. Prendre Kiss comme référence vous garantissait de ne pas être pris au sérieux. Mais, depuis que les musiciens ont mis bas les masques, on a commencé à réaliser que, sans eux, la scène hard actuelle serait certainement loin d'être ce qu'elle est. Même des groupes très différents, comme Venom, osent avouer l'importance qu'a eue Kiss pour eux. Derrière le fond de teint et le mascara se cachait l'un des gangs les plus sacrés de l'histoire du hard, et le superbe vingtième album, « Asylum », est là pour le prouver (une fois de plus). Kiss semble vraiment être l'une des adéquations les plus parfaites au mot « heavy » que l'on puisse trouver. L'énergie ne se trouve pas dans la rapidité d'exécution (bien que, de ce côté-là, Kiss sache aussi mettre la gomme), mais plutôt dans la fulguration et le poids des attaques. Des titres comme « Love Is A Deadly Weapon » ou « I'm Alive » vous font la même impression que lorsque vous vous cognez la tête contre les murs, comme tout « headbanger » qui se respecte. Ce au risque d'être enfermé dans le même asile que celui où Kiss a enregistré cet album.

UN ENREGISTREMENT A L'ELECTRIC LADY DE JIMI HENDRIX... UN BUNKER

HARD-ROCK : Que signifie « Asylum », vous avez enregistré dans un asile (ce qui ne semble, après tout, pas si étonnant) ?

PAUL STANLEY : Pas exactement mais, vu l'ambiance, c'était presque ça (rires). Nous avons enregistré dans l'excellent studio de Jimi Hendrix, l'Electric Lady. Nous y étions déjà allés, il y a quelques années. En fait, ce mot « asile » signifie deux choses pour nous : d'une part, nous avons choisi « asile » au sens de forteresse, un endroit sûr, un sanctuaire, un refuge où tu peux t'enfermer loin des gens ; et, d'autre part, au sens de l'endroit où sont internés les fous. S'enfermer dans un studio d'enregistrement pour faire un album donnait vraiment l'impression d'être dans un asile : nous ne sortions pratiquement pas, nous ne voyions pas le jour, nous ne savions jamais l'heure qu'il était... On nous apportait la nourriture, les filles, il y avait même un type qui venait nous faire faire des exercices de gymnastique. C'est ainsi que nous avons enregistré cet album, comme dans un asile.

Vous enregistrez toujours vos albums de cette manière ?

PAUL STANLEY : Non, cette fois-ci, c'était assez particulier, car le studio est souterrain et nous avions l'impression de vivre dans un bunker.

Avez-vous déjà vécu dans un bunker ?

GENE SIMMONS : Non, mais il n'est pas utile de se faire fusiller pour savoir ce que cela peut donner. De même, nous pouvons aisément imaginer ce que peut être la vie dans un bunker.

Paul Stanley... la classe

Pierre Terrasson

Eric Carr, Vinnie Vincent, Paul Stanley, Gene Simmons

Pierre Terrasson

J'ai avalé une arête !

PAUL STANLEY : Pour nous, cela signifie vivre dans un endroit très sûr dans lequel personne ne peut pénétrer.

Est-ce vraiment nécessaire pour vous ?

PAUL STANLEY : Non, mais cela nous plaît. Nous travaillons mieux lorsque nous pouvons nous éloigner de tout. Certains aiment aller enregistrer à Montserrat ou au bord de la mer, mais ce n'est pas le meilleur moyen de faire du rock'n roll pour nous. Nous faisons du bon rock'n roll lorsque nous sommes à New York, ou dans une grande ville, et dans un studio où il n'y a pas toutes ces sortes de choses inutiles comme un sauna, des jeux électroniques... Nous y allons uniquement pour jouer de la musique.

On nous avait annoncé un live au début de l'année, et non un album studio. Que s'est-il passé ?

PAUL STANLEY : Nous tenons à ce que les albums live retracent un certain passage de Kiss. Cette fois, nous avions tellement de bons éléments pour un album studio que nous avons préféré attendre. Nous voulons d'abord voir ce qui ressortira d'« Asylum ». Jusque-là, nous avons fait des albums live quand nous pensions que c'était le moment. Mais, si tu tiens à avoir du Kiss live, il reste la vidéo « Animalize Live Uncensored ».

LA MALÉDICTION DES GUITARISTES SEMBLE TERMINÉE

Bruce (Kulick) semble être parfaitement intégré au groupe...

PAUL STANLEY : Oui, nous le connaissons depuis dix ans et nous étions sûrs que tout irait bien. Cela a même dépassé nos espérances. Je crois que, lorsque Bruce s'est joint au groupe, il est rapidement devenu évident que c'était le guitariste parfait pour Kiss et que nous ne le laisserions pas partir. C'est le meilleur guitariste que le groupe ait eu, sur tous les plans. C'est un mec super sympa, un ami, il est très drôle, il sait tirer profit de ses nuits en tournée et nous ramène plein de filles (rires). C'est le mec qu'il nous fallait à tous points de vue.

Galinsky/Fuzier

Dernière recrue : Bruce Kulick

Kiss semble avoir eu une véritable malédiction avec ses guitaristes depuis cinq ans. Il y a d'abord eu le terrible accident de voiture d'Ace Frehley, qui a rendu le groupe inactif pendant plusieurs mois, à l'issue desquels le guitariste « cosmique » a finalement décidé de quitter définitivement Kiss. Il a été remplacé par Vinnie Vincent Cusano, d'abord temporairement, car Kiss devait assurer la tournée de « Creature Of The Night », puis en tant que membre « permanent » dès l'été 83, pour l'enregistrement de l'album « Lick It Up ». C'est à ce moment que Kiss décida de ne plus se maquiller. Vinnie n'aura pas eu le temps d'exhiber le masque qu'il s'était choisi, ni même son vrai visage, car il devait se faire vite éjecter du groupe, sa mégalomanie chronique ayant failli coûter très cher à Gene et Paul. La malédiction ne devait pas s'arrêter là car le remplaçant de Vinnie Vincent « superstar » fut encore plus éphémère. Mark Norton St John (au choix) eut en effet de très graves problèmes de santé qui l'amenèrent à quitter le groupe juste après la sortie de «Animalize ». Il aurait attrapé un sale truc qui porte le nom de « syndrome de Reiter » et qui lui paralysait la moitié du corps. Même scénario que précédemment, Bruce Kulick (ex-Black Jack et Meatloaf, comme son frangin Bob « Kojak » Kulick) fut appelé pour assurer l'intérim, puis pour être le quatrième soliste de Kiss à ce jour.
On croise les doigts et on lui allume un cierge !

LE SEXE, LA SOURCE PRINCIPALE D'INSPIRATION

Quel genre de difficultés Bruce a-t-il eues au départ ?

PAUL STANLEY : Il n'a eu aucune difficulté à jouer avec nous. La seule difficulté de Bruce, c'est son « machin » (rires gras). Tu vois ce que je veux dire ? Il a une grosse... Elle est même tellement grande qu'il doit la mettre dans une chaussette.

On reconnaît bien là l'humour particulièrement cru des deux leaders de Kiss, qui ont une réputation d'obsédés bien méritée. Le sexe est d'ailleurs leur principale source d'inspiration pour l'écriture de textes aussi imagés que *« mon serpent est vivant et il est prêt à mordre... ; quand je vais à travers elle, c'est comme un couteau brûlant à travers du beurre »* (« Fits Like A Glove »). Et il y en a bien d'autres comme ça.

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE QUI PAYE DEPUIS LONGTEMPS

La production de « Asylum » est signée Paul Stanley et Gene Simmons ; quelle est la part de chacun ?

PAUL STANLEY : Nous nous motivons mutuellement, nous échangeons nos idées. Chacun de nous est là pour être sûr que l'autre ne va pas trop loin, qu'il ne s'égare pas. Nous n'avons pas de rôle précis,

Gene Simmons : monster

Pierre Terrasson

La belle et la bête

Do you think I'm sexy?

Spot-Press

Gene Simmons

c'est seulement un bon travail d'équipe.

N'y a-t-il jamais de conflits entre vous ?

PAUL STANLEY : Si, mais ces conflits sont sains. Les conflits sans solution sont malsains mais ce n'est pas le cas entre Gene et moi. Le fait de travailler et de passer beaucoup de temps ensemble fait que nous avons des différences d'opinions. Si celles-ci ne trouvent pas de solution, alors il y a un problème. Cela n'est jamais arrivé, notre ego n'a pas besoin que l'un de nous gagne sur l'autre. Si tu dois toujours gagner sur les autres, c'est complètement destructif, surtout dans le cadre d'un groupe, d'une amitié ou même d'une relation amoureuse. Tu dois toujours savoir dire : « *OK, ce n'est rien, on oublie* ».

Vous semblez complètement d'accord lorsqu'il s'agit du sexe, l'un des sujets principaux de vos chansons, comme pour ce « Uh All Night », dont certains ne comprendront peut-être pas la subtilité, non ? (rires).

PAUL STANLEY : Absolument, nous avons la même passion pour les filles... Pour « Uh All Night », cela a rapport avec elles, tu vois ce que je veux dire ?

Non, explique !

PAUL STANLEY : Hum, eh bien, lorsque tu es allongé sur quelqu'un(e), à un certain moment de la nuit, si tout va bien, tu fais « uh » (prononcer « han ! »), et la fille aussi. En France, elles font plutôt « hon, hon » (on s'y croirait), d'après ce que j'ai entendu (tiens donc !). Mais c'est international, je suis sûr que si tu vas dans la jungle, ou en Suisse (note : là-bas, elles font plutôt « hi han »), à un certain moment de la nuit, si deux personnes, ou même trois, sont dans une pièce, il y a des chances pour que tu entendes le même « han » au moins une fois... (rires).

UNE VIE A CENT A L'HEURE

Ces derniers temps, on a beaucoup entendu parler de Gene en dehors de Kiss. Il y a d'abord eu l'excellent album de Keel, qu'il a eu l'honneur de produire, et plus récemment, on a pu voir Gene acteur dans « Runaway », un film de science-fiction avec Tom Selleck (Magnum). Il y joue le rôle d'un méchant aussi ignoble que génial, qui s'appelle « Charles Luther ».

Gene, comment trouves-tu le temps d'être à la fois producteur, musicien, compositeur, découvreur de nouveaux groupes (on lui doit notamment Van Halen) et acteur de cinéma ?

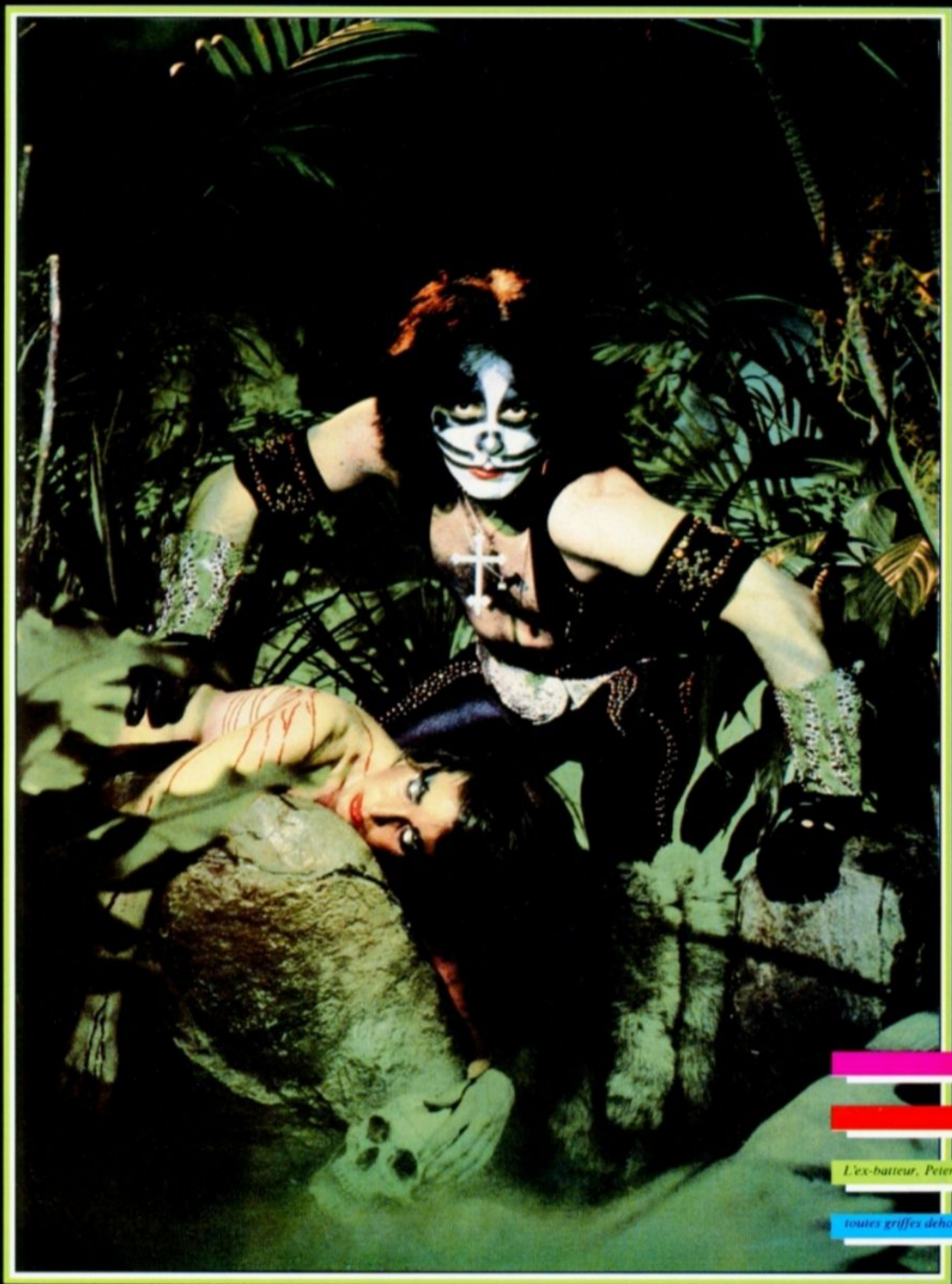
GENE SIMMONS : Tu ne trouves pas le temps, car tu es dans Kiss 24 heures sur 24, alors quelquefois tu ne manges pas, ou tu ne dors pas, tu le fais seulement quand tu as le temps. Mais, plutôt que de partir en vacances, tu as quelques fois un mois où tu n'as rien à faire, ou même plus, puisque le tournage de « Runaway » a duré un mois et demi.

Certains craignent que, si le cinéma marche bien pour toi, tu ne quittes Kiss. C'est une chose à laquelle tu as pensé ?

GENE SIMMONS : Non, certainement pas. Les gens ont trop d'imagination. C'est un de nos gros problèmes. Ils se mettent toujours à délirer. Il y en a qui pensent que nous nous disputons tout le temps, Paul et moi. D'autres vont raconter qu'il y a des problèmes dans le groupe. J'ai même entendu des rumeurs selon lesquelles j'avais une langue transplantée, que ce n'était pas la mienne. Je tiens donc à dire que je n'ai pas du tout l'intention de quitter Kiss.

Tu as tout de même déclaré quelque part que, si Paul ou toi devait quitter Kiss un jour, le groupe pourrait très bien continuer avec d'autres : le penses-tu toujours ?

GENE SIMMONS : En effet, je pense que chacun de nous est remplaçable, aussi longtemps que l'idée de base restera la même. Dans une armée, chaque soldat peut être remplacé par un autre. J'avais l'habitude de penser le contraire, qu'il n'y avait que quatre Beatles, que quatre Kiss et que personne ne pourrait prendre la place d'un membre du groupe. Et, apparemment, ce n'est pas le cas. C'est comme dans une armée, un type se fait descendre et un autre le remplace aussi longtemps que tout le monde croit en la même idée. Ce serait donc un Kiss différent, si Paul ou moi, ou les deux, s'en allaient. Mais si ceux qui viennent après nous croient en la même chose que nous, s'ils ne jouent pas un jeu, s'ils ne mettent pas de synthé-



L'ex-batteur, Peter Criss

toutes griffes dehors

Pierre Terrasson

Look at me !

tiseurs parce que c'est la mode, ou je ne sais quoi, ça restera Kiss. Aussi longtemps que cela restera honnête, ce sera Kiss.

IL FALLAIT QUE JE HAISSE MAGNUM, MAIS C'ÉTAIT TRÈS DUR

Tu as apprécié ton partenaire, Tom Selleck, dans le film ?

GENE SIMMONS : Oui, beaucoup. C'est un mec très sympa, très professionnel. C'était, en fait, très difficile pour moi de le haïr. Nous étions très amis et nous nous entendions très bien en dehors du tournage mais, dans le film, il fallait que je le haïsse, et c'était très dur. (Note : qui arriverait à haïr ce cher Magnum ? Même le pauvre Higgins n'y arrive pas).

Quels sont les autres projets un peu inhabituels que tu as l'intention de réaliser ? J'ai entendu parler d'un disque avec Ozzy Osbourne...

GENE SIMMONS : Nous nous sommes rencontrés et nous aimerions faire quelque chose ensemble. Mais le problème, c'est le temps. Il faut que nous soyons libres au même moment. En fait, le prochain projet un peu inhabituel que je vais réaliser, c'est cette nuit, elle s'appelle « Lola » et elle est très inhabituelle (rires), ce sera à Munich. Voilà, sinon, dans une semaine je commence à produire le prochain album de Keel (Gene a déjà produit le précédent, « The Right To Rock », qui était le second album du groupe de Ron Keel). La seule chose, c'est que nous n'aurons que quatre semaines pour le faire, après il faudra que j'aille répéter avec Kiss pour la tournée américaine. Ce sera donc un disque fait un peu rapidement et il ressemblera en quelque sorte à un live.

Paul, que penses-tu de la vie de dingue que mène Gene et de tous ses projets ?

PAUL STANLEY : Je pense que tu es toujours très attentif à ce que font les gens dont tu es proche. Tu espères simplement que leurs projets réussiront. A chaque fois que Gene entreprend quelque chose, je souhaite que cela marche comme il l'espère et que tout le monde voit ses projets de la même manière que lui.

Tu as commencé ta vie artistique par la peinture, pratiques-tu toujours ?

PAUL STANLEY : Oui, je peins un peu, comme tu pourras le constater car j'ai fait un truc pour la pochette d'« Asylum ». C'est une photo sur laquelle j'ai peint mais ce n'est pas à montrer à un professeur des Beaux-Arts (rires).

LA VIE D'ACE FREHLEY A DES HAUTS ET DES BAS

Vous avez eu des nouvelles d'Ace Frehley ces temps-ci ?

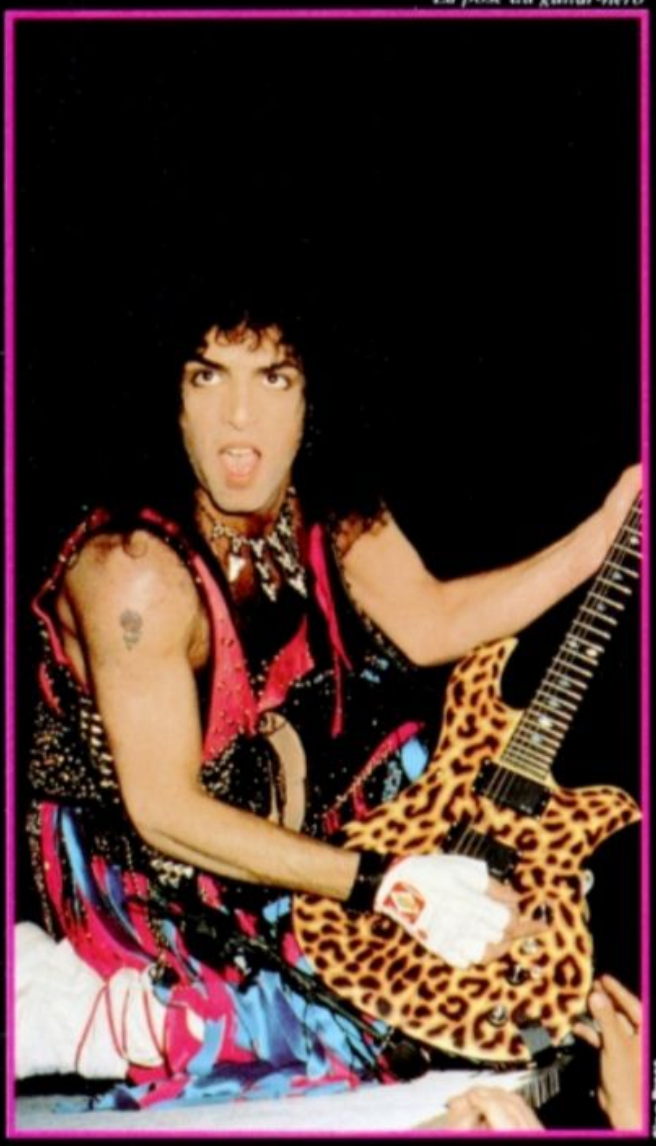
PAUL STANLEY : Je suis allé le voir il y a deux ou trois semaines à New York, où il devait jouer avec son groupe (Frehley's Comet), mais le show a été annulé. Je n'ai donc pas pu me rendre compte de ce que cela donnait. La vie d'Ace a des hauts et des bas, il faudra voir ce que donne son groupe. Tout ce que je sais, c'est que le show a été annulé.

Que pensez-vous du fait qu'il garde toujours son visage secret ?

PAUL STANLEY : Je trouve cela vraiment stupide. Ace ne réalise peut-être pas que nous avons arrêté de nous maquiller il y a trois ans. Et je ne suis pas sûr qu'il y ait encore quelqu'un pour faire attention au fait qu'il cache son visage. A son niveau, tout ce qui compte, c'est la qualité de la musique. Sa réaction est aussi stupide que si George Harrison convoquait la presse demain afin d'annoncer que les Beatles se sont séparés (encore eux ! Rappelons que George Harrison était le guitariste de ce groupe légendaire séparé depuis 1970). J'espère qu'Ace ne compte pas trop là-dessus pour attirer l'attention, car l'impact du visage secret n'existe plus depuis que nous avons cessé de nous maquiller.

Dernièrement, on apprenait que Frehley avait eu des problèmes avec la justice américaine. Il aurait paraît-il utilisé une fausse ordonnance pour obtenir des « substances » illicites dans une pharmacie (il aurait tout un stock d'Ace-pirine, ouarf, ouarf ! Intellectuel !).

La pose du guitar-hero



Sipa-Press

LES SALLES SONT SOUVENT PLUS PETITES QUE NOTRE SCÈNE

Quand vous verrons-nous en concert en France ?

PAUL STANLEY : Malheureusement, pas tout de suite. Nous espérons pouvoir venir l'été prochain mais, cette fois, nous ne viendrons que si nous pouvons apporter tout le show avec nous. Le problème, c'est que les salles sont souvent plus petites que notre scène. Il semble que le seul moyen soit d'organiser des festivals. Ce qui ne nous empêchera pas de revenir un peu plus tard pour faire une tournée normale.

Voilà, il faudra donc attendre quelques mois avant de les revoir. Il nous reste ce superbe album pour patienter. Tiens, à propos, vous connaissez la vraie raison pour laquelle Gene a choisi ce titre ? Eh bien, c'est pour embêter Paul Stanley, car tout le monde sait que lorsqu'on parle d'asile, Paul y tique (asile politique, ha, ha, ha !).

Jean-Pierre SABOURET

Ace Frehley : l'ex-guitarist

garde toujours son visage s

Les grands portraits datent de 1979.

Disques

1 2 3

Certaines mauvaises langues disent que le hard-rock est en pleine déroute... Tant qu'il existera des groupes comme Kiss, Gary Moore, Saxon, le hard-rock pourra garder au contraire la tête haute. Leurs trois nouveaux albums sont excellents et il a été particulièrement difficile de les départager... Le boulet rouge c'est évidemment Vulcain, qui pulvérise toutes les estimations et joue là son va-tout comme seuls les desperados savent le faire. Les autres méritent votre attention, soit pour leur son, soit pour leur originalité, soit pour leur... légende. Chaque mois, HARD-ROCK MAGAZINE ressortira un album en pleine force de l'âge pour mieux vous aider à faire votre choix dans la malle aux souvenirs.

KISS

ASYLUM

Mercury 826099 (Phonogram)

Mine de rien, voici le vingtième album de Kiss, un record dans le genre... Seize ans d'existence ! Peu de groupes hard peuvent se vanter d'une telle longévité. Et quelle santé ! Cette fois-ci, pas le moindre titre faible, que du brut de brutes. Comme pour les deux précédents albums, les musiciens ont avant tout misé sur l'énergie, avec un son énorme et une rythmique qui devrait rappeler quelques souvenirs aux anciens de Verdun.
Certes, on pourra toujours faire les mêmes reproches : la musique de Kiss souffre d'un certain manque d'imagination, Paul Stanley et Gene Simmons ne semblent pas vouloir prendre trop de risques avec leurs compositions, leur heavy-rock n'est pas vraiment ce qu'on trouve de plus subtil... Mais bon, Kiss a pratiquement inventé le genre, il a tout au moins créé un style qui sert de référence à la majorité des groupes de la nouvelle génération. Il n'est donc pas inutile que Kiss soit toujours là, avec son hard-rock essentiel, ne serait-ce que pour rappeler à chacun les règles de base du genre. Kiss est l'une des dernières valeurs sûres qui nous restent, et après tout, on ne leur demande que de sortir des albums aussi impeccables que celui-là.

Jean-Pierre SABOURET

● **Titres à écouter en priorité :** « King Of The Mountain », « Who Wants To Be Lonely », « Tears Are Falling » et « Uh All Night ».

GARY MOORE

RUN FOR COVER

10 Rds 70395 (Virgin)

Nous avions eu un aperçu de la palme que nous réservait Gary lors de la sortie de l'excellent maxi-single « Out In The Fields », auquel Phil Lynott avait participé. Et puis, son « union » avec l'illustre bassiste/chanteur Glenn Hugues (ex-Deep Purple, instigateur de Phenomena) ne pouvait que se révéler fructueuse. Hélas, elle n'est déjà plus ! Quel dommage, car le résultat est là. Cet album est tout simplement brillant, du haut de gamme sans aucun doute, la marque des grands. Les compositions sont si superbes qu'elles frisent la limite du supportable. Gary a fait de gros progrès au chant mais il doit tout de même s'incliner devant Glenn lorsque celui-ci s'aventure (avec quel brio !) sur ce terrain. Evidemment, Gary reste le roi incontestable dans son domaine. Les solos sont exécutés avec beaucoup de finesse et de feeling. Rien ne manque pour vous faire complètement craquer, et surtout, l'émotion reste intacte à la Nième écoute.
Un seul reproche, les trois titres du maxi single figurent sur cet album et on nous ressert encore une nouvelle version d'« Empty Room ». Elle est belle mais...

Nelly SAUPIQUET

● **Titres à écouter en priorité :** « Run For Cover », « Out In The Fields ».

SAXON

INNOCENCE IS NO EXCUSE

Pathé-Marconi/EMI 2404001

Aujourd'hui, nos cinq lascars clament haut et fort leur retour, un neuvième album dans les valises (leur premier chez Pathé), un retour aux racines. « *To hell and back again* », disent-ils... Qu'en est-il ? On ne peut pas dire que ce soit vraiment un pur retour aux sources dans la plus grande tradition des « Dallas 1 PM » et « Motorcycle Man », mais cet album est tout de même beaucoup plus proche de ce heavy-metal « punchy » qui les a rendus célèbres que de la soupe trop longtemps mijotée. Un album assez inégal, mais délivré avec conviction et très souvent avec beaucoup de brio. Des perles qui vont cartonner des deux côtés de l'Atlantique, comme ce « Back On The Streets Again », qui va faire oublier les morceaux trop passe-partout. Guitares acérées incitant au « head-bangin' » majeur, solos simples mais racés, la voix familière mais oh combien redoutable de Biff, agrémentée de chœurs bien placés... Il est grand temps que Saxon retrouve la place qui était sienne.

Nelly SAUPIQUET

● **Titres à écouter en priorité :** « Back On The Streets Again », « Call Of The Wild », « Rock'n' Roll Gypsy ».